

Supérieur

Évaluer les échanges

Quelle est la pertinence des partenariats pédagogiques Nord-Sud ? La Haute École Vinci – ENCBW¹ et le Centre de formation pédagogique Abbé David Boilat au Sénégal ont organisé, non sans un brin d'impertinence, un colloque international sur cette question en novembre dernier, à M'Bour (Sénégal)². L'occasion de questionner ces échanges, afin de les faire évoluer.

“ Cela fait 10 ans que la Haute École Vinci collabore avec le Centre de formation David Boilat au Sénégal, explique

Jean-Paul GUYAUX, directeur de la catégorie pédagogique. Étant donné l'intérêt de ce partenariat, mais aussi les questions qu'il suscite, nous avons décidé de prendre le temps d'une évaluation. »

C'est là qu'est née l'idée d'un colloque international pour interroger les partenariats pédagogiques dans l'enseignement supérieur, qui permettent aux étudiants d'effectuer des stages et aux enseignants de les accompagner. Jean-Paul GUYAUX et André NIANE, le directeur du Centre Abbé David Boilat, ont alors présidé le comité d'organisation, et divers partenaires ont rallié le projet : WBI (Wallonie-Bruxelles international), l'ARES (Académie de recherche et d'enseignement supérieur), la Région wallonne, la FédESuC (Fédération de l'Enseignement supérieur catholique), Inter-Mondes, la HELHa (Haute École Louvain-en-Hainaut), sans oublier le secteur paramédical.

Par ailleurs, la Haute École Vinci travaillant avec le Maroc, le Bénin et le Sénégal, ces trois pays ont été conviés au colloque : « Les Sénégalais se sont occupés de la logistique, de l'organisation, de l'accueil, et nous nous sommes davantage chargés de la méthodologie. L'objectif était de parvenir à un équilibre au niveau des

participants et intervenants du Nord et du Sud. Nous avons accueilli 60 personnes du Sud (Bénois, Sénégalais et Marocains) et 60 du Nord (Belges et Suisses). Le public était issu de l'enseignement supérieur et du milieu associatif : directeurs-présidents, directeurs de catégorie, enseignants, responsables de relations internationales, promoteurs de partenariats Nord-Sud... »

Oser se questionner

Tout ce petit monde s'est donc rassemblé à M'Bour, du 27 au 29 novembre dernier, pour réfléchir à la pertinence des échanges Nord-Sud. Le tout saupoudré d'une petite dose d'impertinence...

« C'est à A. NIANE que nous devons cette dimension ! Nous nous demandions en quoi il était pertinent de défendre l'idée que les références pédagogiques, théoriques viennent toujours du Nord ou pourquoi nos étudiants, qui sont formés pour enseigner dans des écoles belges, doivent aller faire des stages là-bas... Mon homologue sénégalais a, dès lors, insisté pour que l'on ose parler vrai et poser les questions qui fâchent ! Par exemple, plus d'une fois dans les partenariats pédagogiques, nous avons constaté une inversion des rôles : un maître de stage du Sud qui devenait, en quelque sorte, l'étudiant de notre étudiant... Il faut oser se questionner là-dessus ! La qualité de ces collaborations devait être évaluée, pour pouvoir avancer. »

Les experts se sont ainsi succédé pendant trois jours, et des ateliers ont proposé des vécus concrets de partenariats pédagogiques pour alimenter la réflexion. Enfin, c'est Philippe DE LEENER, professeur d'économie politique africaine à l'UCL, qui a introduit et conclu le colloque.

« Il a notamment mis en évidence le fait que dans 30 ans, l'Afrique compterait deux milliards d'habitants. Comment vont-ils se nourrir, se gouverner, s'éduquer ? Dans cette perspective, on pouvait s'interroger sur notre responsabilité, comme Haute École du Nord, à nous investir dans des

échanges pour être attentifs à ce qui se passera dans l'enseignement supérieur en Afrique... »

Un référentiel qualité

Le colloque, qui s'est déroulé dans une logique de coconstruction et de participation, a tenu toutes ses promesses, tant au niveau des conférences que de l'accueil, mais le travail n'est pas fini. Dès le lendemain, 60 participants se sont encore réunis pour entamer la formalisation d'un « référentiel qualité » : quels critères, quels indicateurs prendre en compte pour mener des projets qui soient attentifs aux questionnements pédagogiques, éthiques, déontologiques... ?

Car en conclusion, la pertinence de ces partenariats semble évidente, mais sous certaines conditions : « Nous sommes en train d'explicitier celles-ci dans ce référentiel qualité, qui devrait être diffusé dans les



Nord-Sud

Brigitte GERARD

prochains mois, avec la collaboration de la FédESuC. Oui, il est urgent de développer ces partenariats Nord-Sud, mais pas à n'importe quel prix. Un constat, c'est que ces échanges se font bien souvent dans le sens Nord-Sud, et rarement l'inverse. Au niveau de la catégorie pédagogique, une cinquantaine d'étudiants partent chaque année vivre des stages en Afrique, ainsi que certains enseignants. Mais l'accueil chez nous d'étudiants et d'enseignants du Sud est beaucoup plus rare, surtout en raison de leur difficulté à obtenir un visa... Il faut donc vérifier si les objectifs d'un partenariat sont équilibrés, s'il permet à chacun d'en tirer un intérêt, que les rôles de chaque partenaire soient bien définis... Il était important de quitter une certaine innocence à ce sujet ! » ■

1. École normale catholique du Brabant wallon

2. Colloque intitulé « Pertinences et impertinences des partenariats pédagogiques et interculturels Sud-Nord »

Trois questions à Anne LEKEUX, collaboratrice à la FédESuC pour la coordination internationale du secteur formation « infirmières et sages-femmes »

Que retenir-vous de ce colloque au Sénégal ?

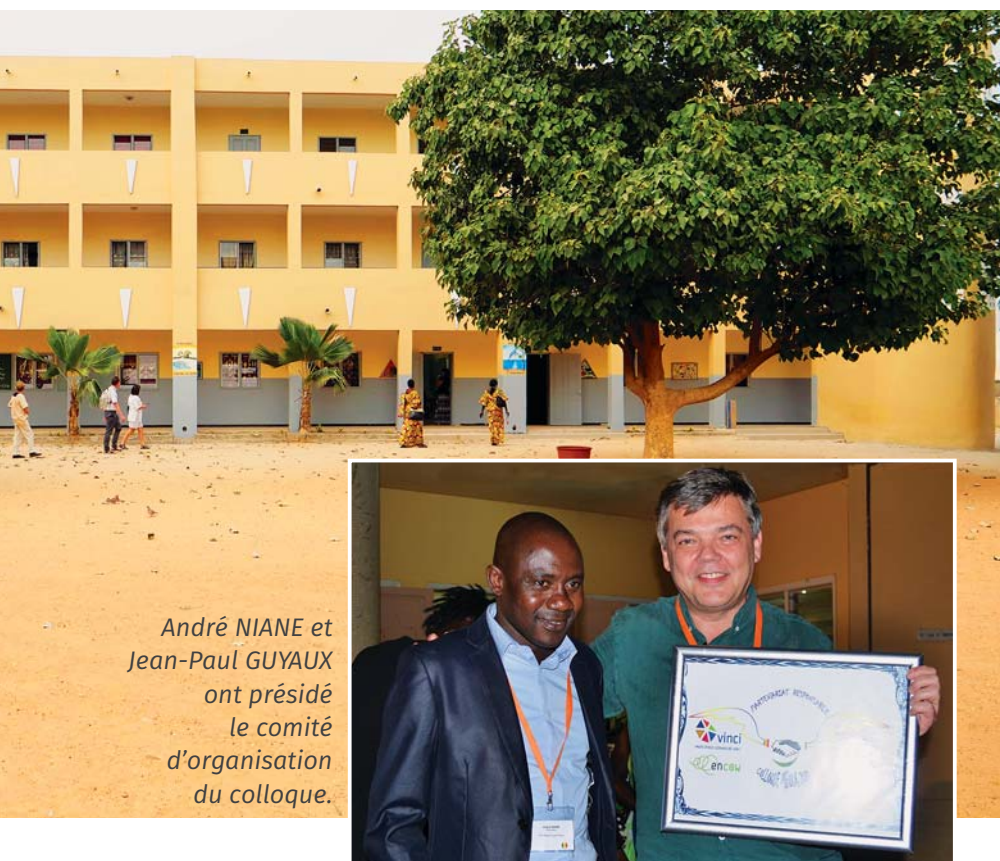
Anne LEKEUX : L'idée était d'arriver à une vision commune d'un partenariat interactif Nord-Sud. Ce rassemblement était constructif, riche et proactif, et il mènera à un référentiel qualité (cf. ci-contre). Le colloque a permis de tisser des liens, de se mettre en relation. Il s'agissait d'oser dire ce qu'on n'aurait pas dit avant. Les partenaires du Sud ont envie d'être acteurs et de construire, plutôt que de toujours recevoir. D'emblée, un partenariat interactif « win-win » est indiqué, et nous travaillons dans ce sens. Nous avons, en effet, beaucoup à apprendre de la démarche interculturelle. Pour nos futurs professionnels infirmiers et sages-femmes, ainsi que pour nos enseignants, la dimension, la compétence interculturelle est essentielle. Et c'est également le cas pour le secteur pédagogique.

Qu'en est-il des partenariats Nord-Sud au niveau du paramédical ?

AL : Des partenariats existent, et comme la formation a été allongée à 4 ans, les stages ne se feront plus en 3^e année, mais en 4^e. Nos étudiants qui partent en stage de 3-4 semaines en Afrique doivent être encadrés par des enseignants de chez nous car ils vivent des choses assez prégnantes, notamment au niveau de la pratique des soins. Ils sont confrontés à la vie, à la naissance, mais aussi à la souffrance, à la mort... Ils reçoivent un encadrement soutenu au départ sur place, et au retour, ils sont amenés à partager leur expérience avec leurs pairs. Toute une dynamique constructive ! Malheureusement, il est actuellement très compliqué, pour les étudiants et les enseignants de là-bas, de venir chez nous... Il faudra essayer d'équilibrer davantage cette situation, on s'y attèle !

Quelles sont les suites concrètes que la FédESuC envisage de donner à ce colloque ?

AL : Une belle dynamique se met en place. Outre le référentiel qualité à venir, l'objectif de la fédération est de déboucher sur des projets de coopération au développement interactifs au service de nos Hautes Écoles. Le Ministère de la santé sénégalais est notamment partant pour un projet de coopération au développement tripartite (Ministère de la santé, OMS et FédESuC), qui concernerait la formation des enseignants « infirmières et sages-femmes », ainsi que la formation continue. À M'Bour, nous avons aussi entamé tout un travail inter-Hautes Écoles, même en interréseaux. Une dynamique de projet-pilote pour des mobilités enseignants-étudiants est en vue avec le Bénin. Et le souhait est de laisser la porte ouverte aux Écoles supérieures des Arts et à toutes les autres Hautes Écoles pour des partenariats potentiels Nord-Sud, pédagogiques et paramédicaux. **BG**



André NIANE et
Jean-Paul GUYAUX
ont présidé
le comité
d'organisation
du colloque.